



Acadèmia del Cinema Català
14 PREMIS GAUDI
 PEL·LÍCULA PER A
 TELEVISIÓ CABLE/ÀBONAMENT

Une production de **TOMBUKTU FILMS - VISIONA TV**
TELEVISIÓN ESPAÑOLA - MACHACO FILMS

UN MONDE POUR JULIUS

Un film de **ROSSANA DÍAZ COSTA**
 Une adaptation du roman D'**ALFREDO BRYCE ECHENIQUE**



**AU CINÉMA
 LE 20 AVRIL**

BOBINE FILMS présente « UN MUNDO POUR JULIUS » un film de **ROSSANA DÍAZ COSTA** avec **MAYELLA LLOCLLA, FIORELLA FERRARI, NACHO FRESNEDA, AUGUSTO LINARES, PAMELA SACO, RODRIGO BARBA, FERNANDO BACILIO, ANTONIETA PARI, VOIX SALVADOR DEL SOLAR,**

directeur de la photographie **GABRIEL DI MARTINO**, Montage **ERIC WILLIAMS**, son **PABLO ISOLA**, musique **FRANCES GENER**, directrice Artistique **SUSANA TORRES**, production **FERRAN CERA, ROSSANA DÍAZ COSTA, FERNANDO DÍAZ, MAITE PISIONERO** Produit par **TOMBUKTU FILMS, VISIONA TV TE, MACHACO FILMS.**



Bobine Films
présente

UN MONDE POUR JULIUS

UN FILM DE
ROSSANA DÍAZ

Pérou - 2021 - 1h34 - Drame - DCP- VOSTF

Langue Originale du film : Espagnol

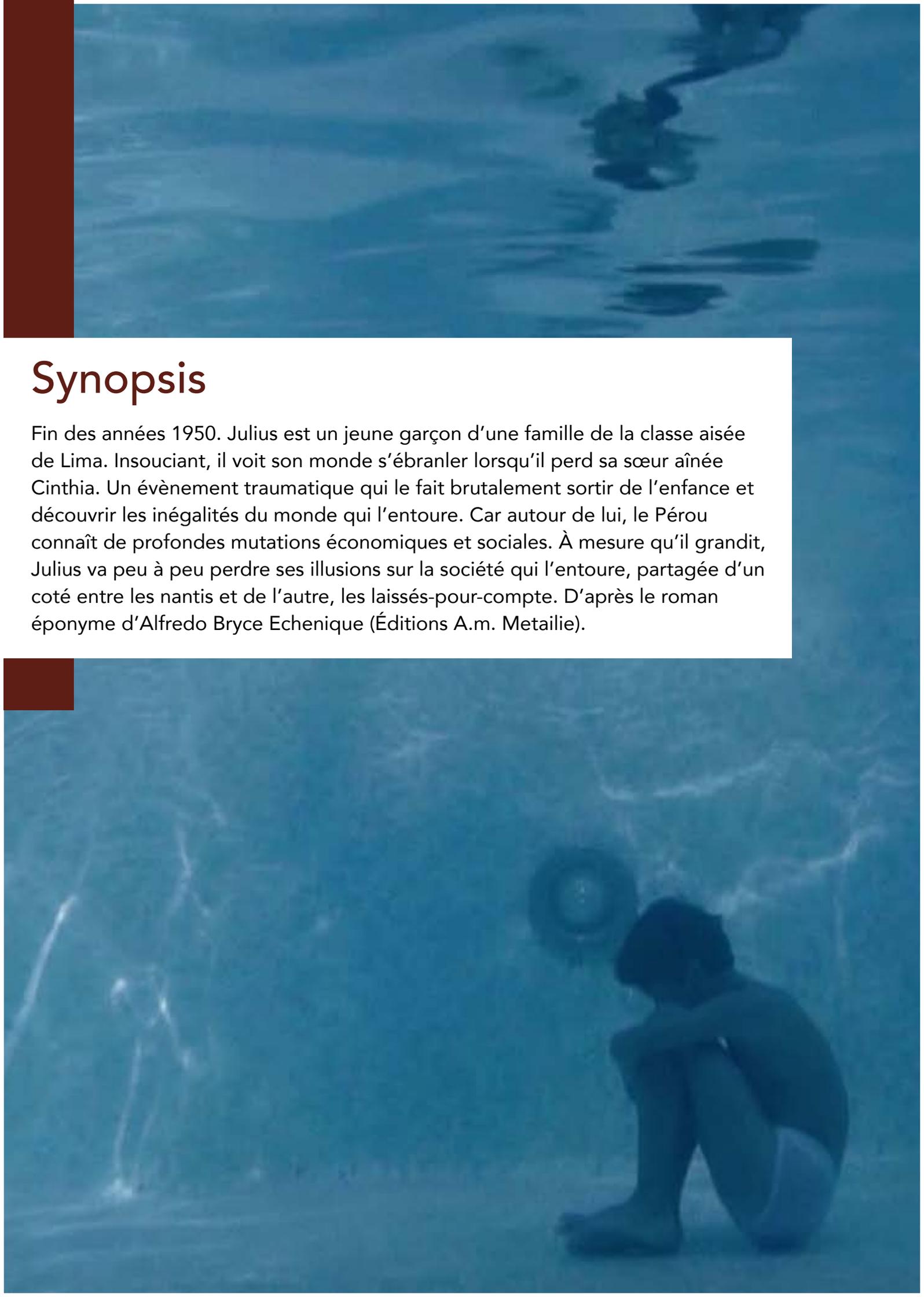
N° de Visa

Sortie nationale le 20 avril 2022

Photos et matériel de presse disponibles sur :
www.bobine-films.fr

Bobine Films

Jovita Maeder
jovitamaeder@bobine-films.fr
T.06 95 64 62 85

The background of the entire page is a photograph of water with ripples, showing light reflecting off the surface. A dark red vertical bar is on the left side.

Synopsis

Fin des années 1950. Julius est un jeune garçon d'une famille de la classe aisée de Lima. Insouciant, il voit son monde s'ébranler lorsqu'il perd sa sœur aînée Cinthia. Un évènement traumatique qui le fait brutalement sortir de l'enfance et découvrir les inégalités du monde qui l'entoure. Car autour de lui, le Pérou connaît de profondes mutations économiques et sociales. À mesure qu'il grandit, Julius va peu à peu perdre ses illusions sur la société qui l'entoure, partagée d'un côté entre les nantis et de l'autre, les laissés-pour-compte. D'après le roman éponyme d'Alfredo Bryce Echenique (Éditions A.m. Métailie).



Biographie de Rossana Diaz Costa



Rossana Diaz Costa est née à Lima en 1970. Après des études littéraires, elle s'est spécialisée comme scénariste à l'ECAM (Escuela de Cinematografía y del Audiovisual de la Comunidad de Madrid). Son documentaire *En camino* (2006) a gagné le prix OneWorld de la BBC de Londres. Son premier long-métrage de fiction *Viaje a Tombuctu*, dont elle est scénariste, réalisatrice et productrice exécutive, est sorti en 2013. Il a gagné plusieurs prix dont celui du meilleur long-métrage de fiction lors du festival de cinéma péruvien de Paris en 2015. Il a également été sélectionné dans différents festivals à travers le monde. Son second long-métrage, l'adaptation du roman *Un Mundo para Julius* d'Alfredo Bryce Echenique vient de sortir sur les écrans. Il a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux avant sa sortie au Pérou, en novembre 2021. Ce film est nommé pour le Prix Gaudí en Espagne. Rossana Diaz Costa est également professeure à l'Université Catholique du Pérou et à l'Université péruvienne des sciences appliquées (UPC).



Note d'intention de la réalisatrice

À douze ans, j'ai lu *Un Monde pour Julius*. Il s'agissait du premier « roman pour adultes » qui m'a impressionné, ému et blessé. Pour la première fois, la réalité péruvienne me sautait au visage et me faisait mal. Je me souviens que j'associais ce qui se passait au Pérou à cette époque avec ce qu'Alfredo Bryce Echenique racontait dans son roman. D'autre part, je pense également que c'était la première fois que je pensais à l'inégalité au Pérou et que je me posais autant de questions. J'étais dans un état de totale confusion, comme le personnage de Julius à la fin du roman.

Un Monde pour Julius d'Alfredo Bryce Echenique est un roman triste mais aussi tendre et plein d'ironie. J'ai essayé, à travers cette adaptation, de respecter l'esprit de l'auteur, malgré quelques libertés que j'ai volontairement prises. Mon adaptation se concentre uniquement sur le point de vue de Julius. Nous sommes toute du long avec lui, de ses débuts en tant qu'enfant vivant dans l'innocence et la méconnaissance du monde qui l'entoure à sa perte progressive des illusions. Cette histoire parle précisément de la perte d'innocence de Julius. Mon film révèle une réalité injuste qui s'est répétée au cours des siècles dans toute l'Amérique Latine et qui est à l'origine de presque tous nos conflits sociaux. Ainsi, il peut produire une réflexion, une prise de conscience ainsi qu'un dialogue intérieur. J'ai bon espoir que cela se produira !

Interview de Rossana Diaz Costa

1. Quelle a été la genèse du film ?

Tout a commencé à douze ans lorsque j'ai lu le roman d'Alfredo Bryce Echenique pour la première fois. Pour la première fois, je lisais un roman « de grands » qui me renvoyait la réalité du Pérou en pleine figure. À cette époque, je n'avais absolument pas conscience des inégalités qui persistaient dans la société péruvienne.

C'est un livre qui m'a énormément marqué et que j'ai lu à plusieurs reprises. À vrai dire, je comptais vraiment en tirer un film ! Il se trouve que lorsque je faisais des études de cinéma en Espagne, j'ai eu un cours de scénario et on nous avait demandé de choisir un roman que l'on souhaitait voir adapter à l'écran et d'en écrire un script. Évidemment, j'ai choisi *Un monde pour Julius*.

Ce ne fut pas une chose aisée tellement le livre est dense mais je me suis accrochée et j'ai donc écrit un traitement. Bien sûr, ce texte est resté dans un tiroir pendant plusieurs années. Mais après avoir terminé mon premier film, je suis retombée dessus et là j'ai su qu'il était temps de reprendre ce projet. Pourquoi ? Parce que les jeunes générations n'ont peut-être pas lu le roman d'Alfredo Bryce Echenique. Et puis surtout, parce que la situation au Pérou n'a pas vraiment changé. Le racisme, la discrimination, le machisme et l'injustice sont toujours malheureusement très présents.

2. *Un Mundo para Julius* est tout d'abord un roman, le premier du grand écrivain Alfredo Bryce Echenique. L'adaptation de ce texte majeur de la littérature latino-américaine n'a pas dû être simple...

Effectivement, cela a été très difficile, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, s'attaquer à un roman de plus de 600 pages pour en tirer un film de deux heures est déjà un défi en soi. Il a fallu faire des coupes et être le plus synthétique possible. C'est un travail qui m'a pris plusieurs années et je ne compte pas le nombre de versions du scénario que j'ai rédigées ! Par ailleurs, il y a eu la question du financement. C'est un film d'époque et le coût de la production a donc été particulièrement conséquent. Réunir les différents financements nécessaires m'a demandé beaucoup de patience. Heureusement, grâce à la coproduction avec l'Espagne et l'Argentine, j'ai finalement pu résoudre ce problème de taille.



Interview de Rossana Diaz Costa

3. Le roman d'Alfredo Bryce Echenique est important notamment par rapport aux questions qu'il soulève sur les inégalités sociales en vigueur dans la société péruvienne. Il a été publié en 1970. Où en est-on aujourd'hui à Lima (ville où se déroule l'intrigue) en particulier et au Pérou de manière plus générale ?

Hélas, la situation est à peu près la même. Bien sûr, il y a eu une importante mobilisation sociale ces dernières années, mais cela n'a pas changé le problème. Le Pérou est un pays gangréné par le racisme et les abus de pouvoirs. Il y a eu une évolution par rapport à la condition des femmes mais les violences sexuelles sont encore nombreuses. Et bien sûr, le fossé entre les très riches d'un côté et les très pauvres de l'autre ne cessent de se creuser comme le montre d'ailleurs mon film.

4. Votre film nous montre toute une galerie de personnages : Julius bien évidemment mais également sa mère, les domestiques... Et il y a également cette maison, théâtre de tous les drames et joies du jeune garçon. Finalement, cette villa n'est-elle pas le personnage principal du film ?

Cette maison peut effectivement être vue comme un véritable protagoniste. Surtout, j'y vois là une métaphore. La demeure est un vrai microcosme du Pérou où se condensent toute les injustices du pays. Dans ce lieu, Julius va perdre son innocence, confronté à une réalité à laquelle il était étranger jusqu'à présent.



5. *Un Mundo para Julius* est un film à la fois très réaliste (notamment dans la description des rapports qui existent entre les différentes classes sociales, entre les maîtres et les domestiques...) mais en même temps assez onirique, à l'image de la scène de l'enterrement au cimetière où Julius a des images de sa sœur Cinthia, qui vient de mourir...

J'ai souhaité que le film soit à la fois réaliste et onirique. Selon moi, il était primordial que le point de vue de Julius soit clair pour le spectateur puisque nous sommes avec lui du début à la fin. Que ce soit dans la vie réelle, dans son imagination, ses émotions, sa solitude et son apprentissage. Le personnage de Cinthia l'accompagne d'ailleurs toujours. Elle n'est pas partie et sa solitude se guérit en l'imaginant. Elle est devenue une sorte d'ange qui le guide.

Interview de Rossana Diaz Costa

6. La dimension littéraire du film est présente notamment à travers les différentes citations qui interviennent au fil du récit. Étaient-elles déjà présentes dans le roman d'Alfredo Bryce Echenique ?

Ces citations étaient effectivement déjà présentes dans le roman, en guise d'épigraphes et ouvraient les chapitres. Il était important que le film ait une dimension littéraire, de manière à ce que le spectateur puisse ressentir les différentes étapes de la vie de Julius. Je pense que les trois citations qui scandent le film expliquent bien les tourments du personnage. Il va être question de sa perte d'innocence qui est inéluctable.

Je souhaitais associer la chute de Julius à la mer et à l'eau parce que j'ai toujours vu le personnage comme coulant au fond d'une piscine ou de la mer. En somme, des endroits où il est difficile de sortir. Il fallait qu'il soit en position fœtale, comme s'il était dans le ventre de sa mère et qu'il était question d'une renaissance.

7. Les dernières images du film sont particulièrement édifiantes puisque l'on peut voir que les différences de castes à Lima sont plus qu'explicites. La ville est presque coupée en deux entre d'un côté, les populations riches et de l'autre côté, les populations pauvres...

L'une des zones les plus riches de Lima a un nom : Las Casuarinas. Il y a un mur qui sépare ce quartier des faubourgs les plus pauvres de la ville. Il faut imaginer que dans ces endroits, il n'y a pas d'eau potable, ni d'électricité. Lima est une ville qui compte plus de 3 millions

d'habitants vivant dans des conditions terribles et qui en sont encore à attendre qu'un camion-citerne leur apporte de l'eau chaque jour afin de pouvoir remplir des seaux qui leur servira ensuite à se laver et à cuisiner. Bien évidemment, cette eau n'est pas gratuite et ils doivent donc la payer. Quant à la lumière, elle est « tirée » des lampadaires. Bref, c'est le récit d'une pauvreté à tous les points de vue. Il y a une inégalité de la société qui est proprement scandaleuse, honteuse. En fait, c'est la première fois que ce clivage apparaît dans un film péruvien. Auparavant, la seule manière d'en prendre conscience était de regarder un documentaire de la BBC sur les inégalités en Amérique Latine. Je dois avouer que j'ai eu du mal à clore le film avec cette image du présent, avec le personnage de Julius presque « prisonnier » des inégalités. Les citoyens conscients de ces problèmes ont apprécié ce traitement mais ceux qui ne sont pas à l'aise avec cette réalité me l'ont fait savoir en me disant que j'aurais mieux fait de couper cette fin car le roman ne se terminait pas ainsi.



Interview de Rossana Diaz Costa

8. Dans le rôle de Julius, les jeunes Rodrigo Barba Pinillos et Augusto Linares sont épatants. Comment les avez-vous choisis ?

Le but était vraiment de trouver l'interprète de Julius à 9 ans car c'est lui qui allait être présent une bonne partie du film. Lors du casting, j'ai vu plus d'une centaine d'enfants jusqu'à ce qu'Augusto apparaisse. Dès que je l'ai vu, j'ai su qu'il allait être Julius. Il avait le regard, la gestuelle et la candeur naturelle que j'avais imaginé chez ce personnage. Augusto est un garçon sensible, intelligent et généreux. C'est sa toute première expérience devant une caméra. Il était important de trouver un enfant qui, d'une manière ou une autre, avait des points communs avec le personnage de Julius. Augusto s'est totalement approprié le rôle et l'a vécu de façon très concrète. Il vient d'ailleurs de remporter un prix d'interprétation au Pérou, ce qui est amplement mérité. En ce qui concerne Rodrigo, qui est arrivé plus tard sur le projet, il s'agissait de trouver un enfant qui pouvait ressembler à Augusto mais en plus jeune. Ce ne fut pas simple car trouver un enfant de 4 ans pouvant être à l'aise devant une caméra n'est pas une mince affaire. Rodrigo est un garçon très intelligent, qui s'exprimait mieux que le reste des enfants qui ont passé le casting. Il a immédiatement gagné la sympathie de toute l'équipe au casting et il était donc évident qu'il était notre « autre Julius ».

9. Qu'en est-il du reste du casting ?

Depuis longtemps, j'avais en tête Fiorella de Ferrari pour jouer Susan, la mère de Julius. En fait, depuis le développement du projet. Il n'y a pas beaucoup d'actrices avec cette élégance au Pérou. Elle connaît très bien le monde de l'aristocratie et a un vrai regard critique. Elle est parvenue à saisir de manière très juste la tristesse et la solitude des femmes de ce milieu. Concernant Fernando Bacilio (Celso) et Antonieta Pari (Arminda), je savais que tous les deux étaient de grands acteurs qui n'auraient pas de mal à comprendre leurs personnages. Quant à Santiago, qui joue le frère de Julius, il appartient lui aussi à la bourgeoisie et n'avait pas de mal à s'identifier à son personnage. Par la suite, tout le reste des personnages m'est apparu, des rôles d'enfants à ceux des domestiques. Quant au personnage de Vilma, il devait au départ être joué par une autre actrice mais cette dernière a finalement dû se décommander pour raisons personnelles. J'ai donc refait un casting et mon choix s'est porté sur Mayella Lloclla qui est parfaite dans le rôle. Et je ne me suis pas trompée puisqu'elle vient d'ailleurs de remporter un prix d'interprétation au Pérou pour son rôle dans le film !

10. *Un Mundo para Julius* est un film à la fois très différent et en même temps assez proche de votre précédent film, *Viaje a Tombuctu*, notamment quant à la question de l'enfance...

Plusieurs personnes me l'ont effectivement fait savoir, me disant que les deux films étaient très différents mais qu'il y avait en même temps un principe de vases communicants. Ils ont en commun le thème de l'enfance et de la perte de l'innocence à cause des inégalités sociales au Pérou.

Les enfants sont comme démunis face à cette situation et ne peuvent malheureusement rien faire. Il est important pour moi de faire des films avec des enfants et qu'ils puissent ensuite les regarder. Plusieurs enfants de l'âge de Julius dans le film l'ont d'ailleurs vu et ont posé de nombreuses questions à leurs parents. Beaucoup de familles ont donc vu *Un Mundo para Julius*.

Au Pérou, nous avons besoin davantage de films qui puissent être vus par les plus jeunes, qui ne voient essentiellement que des films américains. C'est lorsque l'on est jeune qu'il faut discuter de ce type de sujets au lieu de les éviter. C'est la seule manière de faire bouger les choses au Pérou. Le cinéma peut être d'une grande aide pour cela.

11. La musique est très présente dans *Un Mundo para Julius* et revêt d'ailleurs une importance dramatique particulière...

La musique accompagne l'évolution du personnage de Julius et traverse toutes ses humeurs, de ses moments d'innocence à la perte des illusions.

Pour cela, j'ai fait appel à l'Espagnol Francesc Gener mais également au Péruvien Abraham Padilla et à l'Américain Stu Minder.

12. *Un Mundo para Julius* est un film très lumineux et vous avez d'ailleurs fait appel à Gabriel di Martino, qui avait d'ailleurs été votre chef opérateur sur *Viaje a Tombuctu*...

J'ai rencontré Gabriel sur mon premier long-métrage et j'aime beaucoup son travail. En plus d'être un formidable collaborateur, c'est également un très bon ami. Avec Gabriel, on parle non seulement de ce que l'on veut dire mais aussi de la manière dont on veut le dire. On partage la même vision du monde et le même point de vue. J'apprécie de travailler avec un directeur de la photographie avec qui je ne parle pas uniquement des aspects techniques et créatifs. Avec Gabriel, je peux parler de la vie, du monde, des choses qui ne vont pas et qui doivent être changées, de l'importance des films pour générer une réflexion et d'un changement chez ceux qui vont le voir. Les personnes avec qui on travaille sur un film doivent être techniquement et artistiquement compétents mais il doit également se dégager une humanité qu'ils peuvent transmettre et partager lorsqu'ils travaillent en équipe.

13. Quels sont vos projets ?

J'ai écrit la première version d'un scénario sur un road-movie narrant la rencontre de plusieurs femmes lors d'un voyage. C'est l'adaptation d'une histoire que j'ai écrite il y a plusieurs années et qui se passait en Espagne. Le thème présent est celui de l'amitié. Il est également question de liberté dans un contexte d'injustice. Je voudrais désormais réécrire ce scénario et l'amener davantage vers un contexte davantage « péruvien ».

Fiche technique

Réalisatrice

Rossana Díaz Costa

Scénario

Rossana Díaz Costa

Directeur de photographie Gabriel Di Martino

Montage Eric Williams

Son Omar Pareja

Directeur Artistique Susana Torres

Musique Francesc Gener

Directeur de production Marco Moscoso, Fina Torrente

Producteurs exécutifs Rossana Díaz Costa, Ferran Cera,
Fernando Díaz, Maite Pisonero

Production Tombuktu

Co-production RTVE-España

Distributeur Bobine Films

Interprètes

Mayella Lloclla (Vilma)

Fiorella de Ferrari (Susan)

Nacho Fresneda (Juan Lucas)

Augusto Linares (Julius 9 ans)

Rodrigo Barba (Julius 4 ans)

Pamela Saco (Cinthia)

Fernando Bacilio (Celso)

Antonieta Pari (Arminda)

Américo Zúñiga (Carlos)

Liliana Alegría (Nilda)

Hermelinda Luján (Bertha)

Matías Spitzer (Santiago)

Nico Strauss (Bobby)

Camila McLennan (Tía Susana)

Y la voz de Salvador del Solar (Julius adulte)

**Bobine
Films**